

## 3° De la part de M. W. Nylander :

*Énumération générale des Lichens, avec l'indication sommaire de leur distribution géographique.*

## 4° En échange du Bulletin de la Société :

*Bulletin de la Société industrielle d'Angers, 2<sup>e</sup> série, n° 8.*

*Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation, numéro de février 1858.*

*L'Institut, mars et avril 1858, deux numéros.*

M. le Président annonce que le Conseil, sur le rapport d'une Commission prise dans son sein, composée de MM. Boisduval, J. Gay, le comte Jaubert, T. Puel et Weddell, et chargée d'examiner les avis reçus des départements, relativement à la tenue de la prochaine session extraordinaire, a décidé que la proposition suivante serait, conformément à l'art. 47 du règlement, soumise à l'approbation de la Société :

La Société tiendra cette année une session extraordinaire, qui s'ouvrira à Strasbourg le lundi 12 juillet prochain. Une excursion dans les Vosges fera partie du programme, qui ne pourra être fixé définitivement que par le Bureau spécial de la session. — La séance ordinaire annoncée pour le 23 juillet est supprimée.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR LES BOURGEONS AÉRIENS DU *COLOCASIA ANTIQUORUM*, par M. **BELHOMME**.

(Metz, 6 avril 1858.)

Certains végétaux ont différentes manières de reproduction naturelle, par tubercules, par portions de tiges, par bulbes, par bulbilles, par bourgeons souterrains; le fait que j'ai l'honneur de communiquer à la Société, c'est la facile multiplication qu'offre naturellement une Aroïdée en se perpétuant d'elle-même par bourgeons aériens.

Le *Colocasia antiquorum* Schott (*Arum Colocasia* L., *Colocasia odora* A. Brong.), originaire d'Orient, présente, comme on va le voir, une particularité remarquable.

Cette plante atteint, comme on le sait, une hauteur de 2 mètres environ; arrivée à ce point la tige périt, elle se dénude des écailles qui la recouvraient et on aperçoit alors qu'à chaque insertion de la naissance des pétioles, un

bourgeon s'est formé; ces bourgeons, facilement séparables de la tige, se désarticulent et donnent naissance sur le sol à autant d'individus. Pendant leur croissance ils sont complètement attachés à la tige et font même partie du même tissu, et il est à remarquer qu'ils ne s'en séparent qu'après la décomposition entière du tronc.

Il faut dire que les tiges, par leur poids, tombent à terre, et c'est à ce moment que chaque bourgeon émet des racines. Ces bourgeons sont ovoïdes, scarieux, aigus à leur sommet et aplatis sur les deux faces.

Maintenant ces bourgeons peuvent-ils être considérés comme des bulbilles? Je laisse aux savants le soin de répondre, mais je considère ce fait comme très curieux et de nature à intéresser les physiologistes.

Comme cette plante ne fructifie que rarement dans les cultures, est-ce un moyen naturel de perpétuer son espèce?

Je ne sais s'il en est ainsi dans son état normal; les voyageurs seraient seuls capables de nous éclairer sur cette question qui mérite certainement une solution.

M. Ad. Brongniart fait observer que M. Belhomme confond deux plantes très différentes, le *Colocasia odora* et le *C. antiquorum*. Cependant cette dernière espèce n'a pas une tige de 2 mètres; elle est dépourvue de tige extérieure et les pétioles des feuilles pourraient seuls atteindre cette hauteur, mais sa souche drageonne de toutes parts.

M. Balansa dit n'avoir jamais vu de bulbilles sur le *C. antiquorum*; cette plante est assez communément cultivée en Syrie, en Cilicie et dans l'île de Chypre, mais elle y reste toujours stérile, ce qui prouve qu'elle n'est pas spontanée dans ces régions.

M. Brongniart ajoute :

Qu'il existe plusieurs espèces de *Colocasia*, souvent confondues: le *C. antiquorum*, qui paraît être cultivé en Égypte; le *C. esculenta* des Moluques, à drageons allongés; et peut-être une troisième espèce, reçue dernièrement de Chine, dont on ne connaît pas la fleur, et qui pourra probablement supporter l'hiver à Paris. Il est possible que ce soit la plante observée par M. Belhomme. Le *C. antiquorum* et le *C. esculenta*, qui ont fleuri dans nos serres, s'éloignent considérablement du *C. odora* par leur spathe très allongée et rétrécie en pointe vers son sommet. Le *C. antiquorum* a les pétioles et le dessous du limbe des feuilles violâtres; le *C. esculenta* est complètement vert.

M. Duchartre fait observer que le *C. antiquorum* est très variable, car M. Hasskarl en distingue 8 ou 9 variétés.

M. Boisduval présente à la Société, dans un bel état de floraison :

- 1° Le *Ranunculus rutæfolius*, des régions froides du Lautaret, qui fleurit pour la première fois depuis sept ans. Il est bien venu dans le *Sphagnum*.
- 2° L'*Androsace Chamæjasme* et l'*A. villosa*, très difficiles à faire fleurir.
- 3° Le *Polygala Chamæbuxus*, qui est en fleur depuis la fin de février.

M. Eug. Fournier fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES CAS DE NATURALISATION OBSERVÉS AUX ENVIRONS DE PARIS,  
par M. Eug. FOURNIER.

Il existe près de Paris, à une demi-lieue de la barrière de l'Étoile, une localité où l'on trouve maintenant, parfaitement naturalisées, plusieurs plantes étrangères à la flore parisienne : c'est à Villiers, dans des terrains qui ont fait partie du parc de Neuilly. M. Maurice Bonnet a exploré cette localité dès l'été dernier et y a constaté la présence de quelques espèces intéressantes que j'aurai l'honneur de présenter en son nom à la Société, dans l'ordre de leur floraison successive. Aujourd'hui, je puis déjà en indiquer plusieurs. Le 4 avril, M. Bonnet et M. Henri Fournier, mon frère, ont rapporté de Villiers une cinquantaine d'échantillons du *Nonea flavescens* Fisch. et Mey. La plante, dont la racine est vivace, est très vigoureuse, en pleine fleur et en aussi bel état que dans les plates-bandes du Muséum. C'est une espèce originaire du Caucase ; et il est probable que, si elle n'était pas cultivée à Neuilly, ce dont fait douter son aspect sauvage, elle y a été introduite avec des graines venues du Jardin des plantes. Au *Nonea flavescens* il faut joindre le *Cydonia japonica*, le *Ribes sanguineum*, l'*Acer Negundo*, le *Buplevrum fruticosum*, tous généralement cultivés dans les parcs, et quelques plantes rares de la flore parisienne, qui paraissent avoir élu domicile en cet endroit, comme l'*Iris fœtidissima* et le *Cardamine sylvatica*. L'échantillon de *Cardamine sylvatica* que je présente à la Société offre un intérêt particulier. Il montre, au-dessous de la rosette de feuilles, un axe oblique émettant à 3 centimètres plus bas les rudiments d'une deuxième rosette. Cet axe n'est donc point une racine, mais un rhizome. MM. Grenier et Godron, en décrivant la plante, disent : racine oblique, n'étant peut-être qu'une tige souterraine (*Flore de Fr.*, t. I, p. 110). L'opinion émise avec doute par ces savants auteurs est évidemment fortifiée par l'observation que je viens de rapporter.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la note suivante, adressée à la Société :